

# Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h - Célébration de la Cène

Jeudi 14 avril 2022 - Cathédrale de Coutances

---

Frères et sœurs, le passage du Livre de l'Exode que nous avons écouté en première lecture nous parle d'un agneau. Un agneau immolé.

Parce qu'elles ont marqué du sang de l'agneau sacrifié les montants et le linteau des portes de leurs maisons, les familles des hébreux ont été sauvées du fléau qui, dans la nuit pascale, frappait à mort les premiers-nés de l'Égypte. L'agneau immolé est devenu ce soir-là la nourriture de leur dernier repas avant de fuir l'Égypte.

Dans cet agneau immolé de la Pâque, très tôt, les chrétiens ont reconnu une préfiguration du sacrifice de Jésus. Dans sa crucifixion et sa résurrection, le Christ a accompli le sacrifice qui sauve l'humanité. Jésus est le nouvel agneau de la Pâque.

Ainsi, le livre de l'Apocalypse contemple l'Agneau immolé vainqueur : *« J'ai vu, entre le Trône, les quatre Vivants et les Anciens, un Agneau debout, comme égorgé », « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. »* (Ap 5,6.12). Au commencement de son évangile, saint Jean évoque l'Agneau de Dieu quand Jean le Baptiste déclare de Jésus qu'il voit venir à lui : *« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »* (Jn 1,29). Ce signe de l'Agneau immolé, que l'on trouve dessiné dans les catacombes de Rome, deviendra dès le début de l'Église une des représentations chrétiennes les plus habituelles de Jésus. Aujourd'hui encore, dans la liturgie de l'Eucharistie, au moment où l'assemblée se prépare à communier au Corps du Christ, le prêtre redit les mots de saint Jean et de l'Apocalypse : *« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » ; « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau »*. Le Christ mort et ressuscité est pour l'Église le nouvel Agneau immolé, l'Agneau vainqueur qui sauve du mal et de la mort et qui se donne en nourriture pour elle.

Le dernier repas de Jésus avec ses disciples a lieu dans le contexte de la fête de la Pâque juive. *« Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. »* écrit saint Jean. Jésus sait qu'il va être livré à ses ennemis, tel l'agneau innocent décrit par le prophète Isaïe : *« Comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. »* (Is 53,7). Quand les disciples de Jésus mangeront le pain et boiront le vin de l'Eucharistie en mémoire de lui, c'est la chair et le sang de l'Agneau qu'est le Christ pascal qu'ils mangeront et boiront.

Frères et sœurs, l'image du Christ 'Agneau de Dieu' est d'une grande richesse spirituelle. Car la figure de l'Agneau relie les deux Pâques, la traversée des eaux de la mer rouge par le peuple hébreu et celle des eaux de la mort par Jésus. L'Agneau réunit les deux alliances juives et chrétiennes. L'image de l'Agneau nous donne de contempler le sacrifice de Jésus crucifié, victime innocente qui porte sur elle les conséquences abominables du péché et du mal. La figure de l'Agneau nous rappelle l'attitude magnifique de Jésus en croix qui ne répond pas au mal par le mal, mais témoigne de l'infinie miséricorde de Dieu pour les pécheurs. Elle évoque pour nous Jésus qui continue de se faire nourriture pour ses disciples afin qu'ils persévèrent courageusement la longue marche de la foi.

L'image de l'Agneau nous ramène au Mystère de l'Eucharistie, et c'est pourquoi l'Agneau est si souvent représenté sur les tabernacles des églises catholiques. Aux chrétiens de Corinthe, saint Paul, dans la seconde lecture, rappelle ce don de Jésus qui a voulu lors de la Cène devenir la nourriture de l'Agneau dans chaque Eucharistie : « *chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* »

Le repas de l'Agneau pascal dans l'Eucharistie est vital pour les disciples de Jésus. Ce n'est pas pour rien que Jésus demande à ses disciples dans la Cène de continuer son repas en mémoire de Lui. « *Faites cela en mémoire de moi.* ». Par deux fois, Paul rappelle cela aux chrétiens de Corinthe. Il leur transmet le récit qu'il a reçu directement de ses frères apôtres qui ont participé au dernier repas avec Jésus. En célébrant la Cène de Jésus chaque jeudi saint, l'Église réentend l'invitation pressante à continuer la mémoire de Jésus dans le repas de l'Eucharistie.

Car, frères et sœurs, l'Eucharistie est essentielle à la vie de l'Église et des disciples de Jésus. Sans l'Eucharistie, c'est la mémoire de Jésus qui risque de s'effacer en nous. Sans l'Eucharistie, c'est le sacrifice de l'Agneau qui ne se réactualise pas pour nous. Sans l'Eucharistie, c'est Jésus qui ne devient plus notre nourriture, et sa communion qui n'est plus donnée à l'Église. Sans la célébration de l'Eucharistie au jour du Seigneur, c'est l'exhortation à vivre dans la charité entre les disciples et avec les plus pauvres, selon le récit du lavement des pieds, qui ne se rappelle plus à nous.

« *Ceci est mon corps livré pour vous* ». « *Ceci est mon sang versé pour vous* ». Quand l'Église reçoit aujourd'hui le corps et le sang du Christ mort et ressuscité, elle annonce le Royaume à venir de Dieu. Dans l'Eucharistie, l'Église reçoit la grâce de la communion la plus grande qui soit ici-bas car le Ressuscité rassemble ses disciples dans l'unité de son corps en les reliant au Père. Cette communion ici-bas annonce déjà celle à venir du Royaume au-delà de la mort quand, dans le Christ et l'Esprit Saint, toute la création vivra pleinement unie dans l'harmonie éternelle de Dieu.

Ce don à venir qui nous fait déjà signe dans l'Eucharistie n'est pas quelque chose de planant, hors du monde. Célébrer l'Eucharistie de Jésus, c'est se voir aussitôt conviés à devenir des artisans du Royaume, des hommes et des femmes qui, portés par la foi au Christ et le courage de l'Esprit Saint, s'engagent pour la justice, la paix et la fraternité de toute la création. Le geste, si déroutant et si fort, du lavement des pieds de ses disciples par Jésus remet chaque Eucharistie dans la gravitation terrestre. Ainsi, le repas de Jésus ne conduit pas ses disciples vers une évasion du monde dans un abandon spirituel vers le haut, mais, au contraire, vers une plongée vers le bas du monde pour y vivre en témoins de l'Évangile.

« *Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* »

Amen